

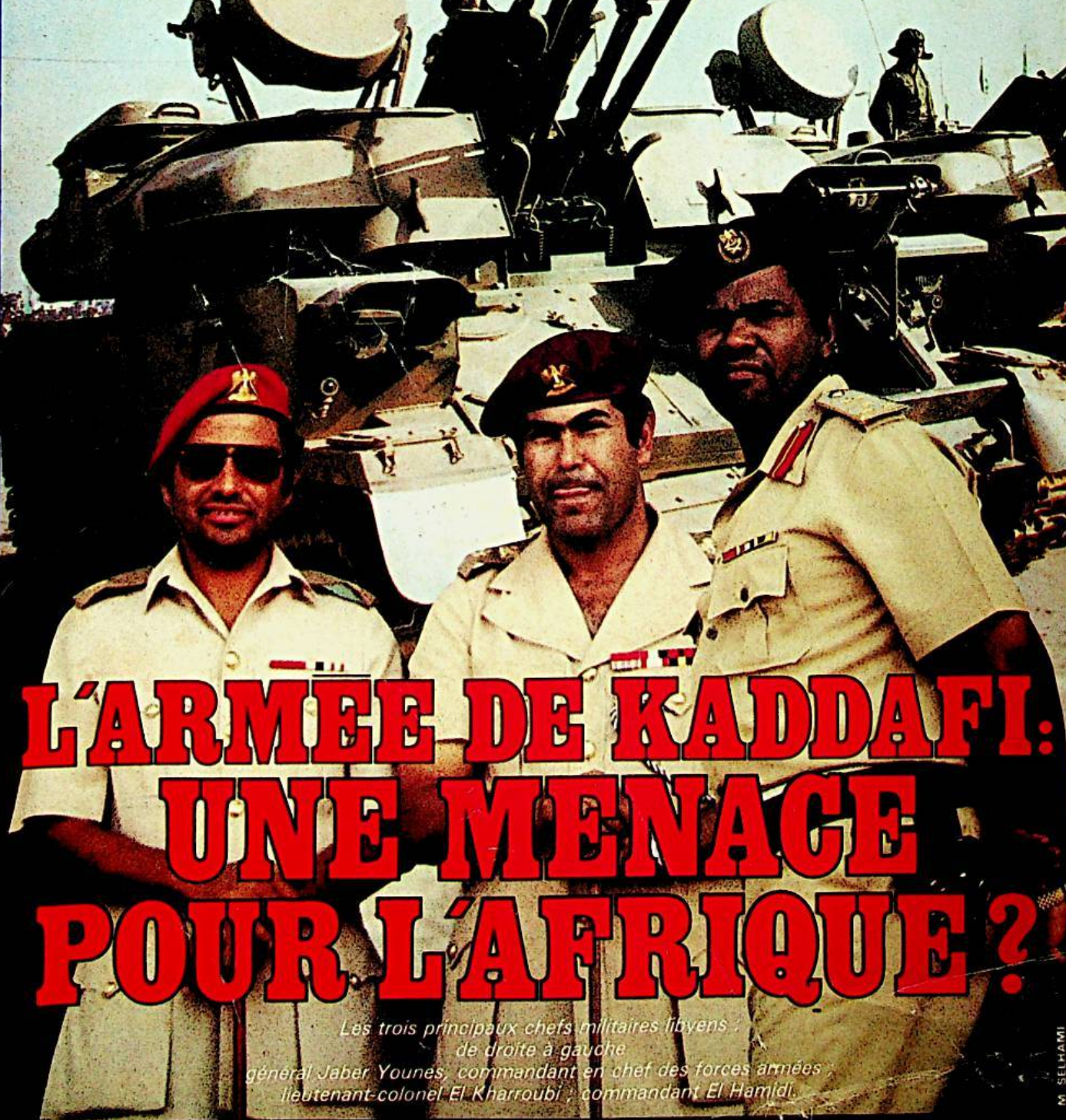
Exclusif: Houphouët juge sa démocratie

Jeune africaine

HEBDOMADAIRE INTERNATIONAL INDEPENDANT - N° 1039 DU 3 DECEMBRE 1980

FRANCE : 8 F - AFRIQUE NOIRE : 400 - MAROC : 7,50 - TUNISIE : 600 M. 1936.039 - 8,00 F

ANTILLES 6 - ARABIE SAOUDITE 10 - BAHREIN 1100 - BELGIQUE 85 - BURUNDI 170 - CANADA 2 - DANEMARK 8 - DUBAI 11 - ESPAGNE 120 - HAITI 5 1,5 - ILE MAURICE 9 - IRAN 200 - IRAK 850 - LIBYE 850 - LUXEMBOURG 63 - MADAGASCAR 500 - MALLI 800 - MAURITANIE 80 - PORTUGAL 70 - QATAR 10 50 - RWANDA 170 - SEYCHELLES 10 - SOUDAN 130 - ABU DHABI 11 - ALGERIE 7 50 - BRESIL 3 50 - COTE D'IVOIRE 3 50 - EMAGNE 3 50 - JORDANIE 80 - KENYA 26 - SAOUDITE 8 20 - SUISSE 3 - SYRIE 12 - U.S.A. 10 - ZAIRE 10



L'ARMEE DE KADDAFI: UNE MENACE POUR L'AFRIQUE?

Les trois principaux chefs militaires libyens :
de droite à gauche
général Jaber Younes, commandant en chef des forces armées ;
lieutenant-colonel El Kharoubi ; commandant El Hamidi.

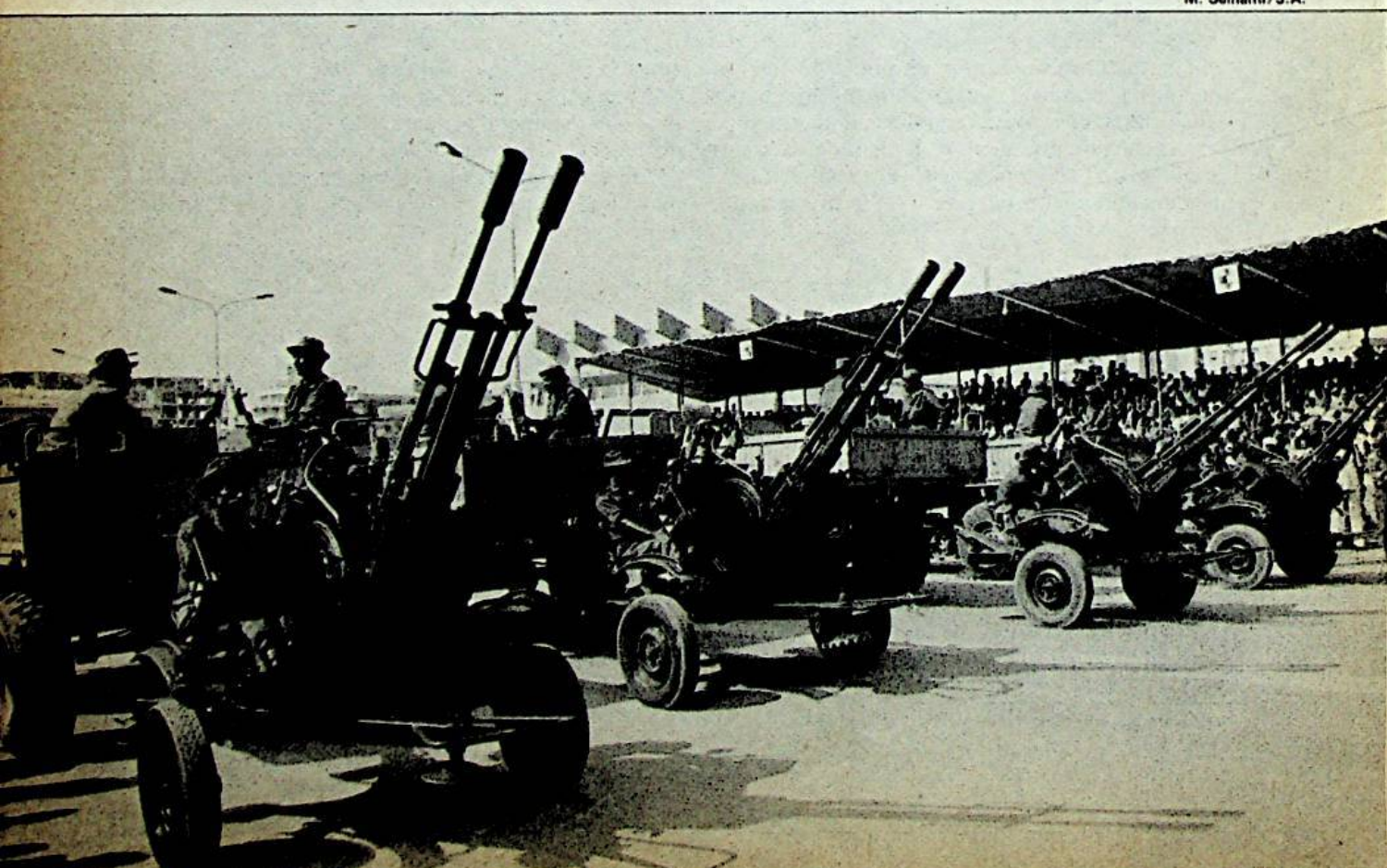
M. SELHAMI

L'ARMÉE DE KADDAFI: UNE MENACE POUR L'AFRIQUE?

Mohamed Selhami et Abdelaziz Barouhi

*Avec la conquête du Tchad,
l'heure a peut-être sonné où le leader libyen croit réaliser
un grand rêve, ces Etats-Unis du Sahel
dont il serait le maître.*

M. Selhami/J.A.



Lundi 20 octobre. Base aérienne de Sebha (800 km au sud de Tripoli). Plusieurs centaines de soldats se bousculent pour prendre place dans des avions gros porteurs : deux Illiouchine 76, trois Antonov (dont deux prêtés par la Syrie), quatre Hercules C-130. On charge aussi des armes (mitraillettes et canons), des caisses de munitions, des blindés légers (Cascavel brésiliens, automitrailleuses Ferret britanniques).

Le colonel Khalifa Mouftah dirige les opérations. Direction : Faya-Largeau, au Tchad, à 400 kilomètres de la frontière. « Répondant à l'appel de son frère et homologue Goukouni Weddeye », président du GUNT (Gouvernement d'union nationale du Tchad), Mouammar Kaddafi se lance à la conquête de son voisin du sud, dont il occupe déjà, depuis des années, la bande d'Aouzou (114 000 km²). Premier objectif : en terminer avec le « dissident » Hissène Habré, leader des FAN (Forces armées du Nord). Et après ?

Le leader libyen a, depuis quelques semaines, l'aval des Soviétiques pour son aventure militaire. Il paie les armes que la Syrie (qui a fusionné avec la Jamahiriya le 1^{er} septembre) achète à Moscou. En contrepartie de ce soutien au partenaire privilégié de l'URSS au Moyen-Orient, il a obtenu carte blanche pour ses projets africains. Et surtout, condition technique indispensable, la couverture de l'offensive tchadienne par les conseillers soviétiques et est-allemands présents en Libye.

Quarante-huit heures avant le jour J, Kaddafi convoque à Tripoli, en présence de quelques experts soviétiques, ses principaux officiers : commandant Abdesselam Jalloud, adjoint du leader ; général Abou Bakr Jaber Younes, commandant en chef des forces armées ; lieutenant-colonel Kharroubi, chef des *Moukhabarat* (services secrets) et de la branche militaire du Bureau de liaison arabe ; colonel Mohamed Lamgarief, inspecteur général des armées ; commandant Khouildi el-Hamidi, chef de la « résistance populaire » (milice) ; colonel Mohamed Barjati, commandant la région militaire de Cyrénaïque ; lieutenant-colonel Saïf Kaddaf Adam, directeur

du Bureau pour l'exportation de la Révolution ; colonel Khalifa Mouftah. Deux membres du Congrès général du peuple (Assemblée) sont également là.

Les derniers détails de « l'opération Tchad » sont mis au point. Quarante ans, formé en URSS, le colonel Khalifa Mouftah est désigné pour la mener jusqu'au « succès final ». Devant une carte de la région, il explique comment va se développer l'armée libyenne. Près de 4 000 hommes seront engagés (dont 1 500 stationnaient déjà dans la bande d'Aouzou), tous acheminés sur Faya-Largeau. De là, 1600 se disperseront dans le nord-est tchadien ; 400 partiront en direction de la base de Doubou ; le reste (2 000 hommes environ) descendra encore plus au sud, vers N'Djaména, sous les ordres du commandant Mohamed Brahim.

La voie est libre. La Jamahiriya ne peut pas échouer au Tchad. Et pourquoi pas, après, le Niger, puis le Mali... Kaddafi entrevoit déjà la réalisation de son rêve, ces Etats-Unis du Sahel dont il serait le maître (J.A. n° 975). Grâce à son armée,

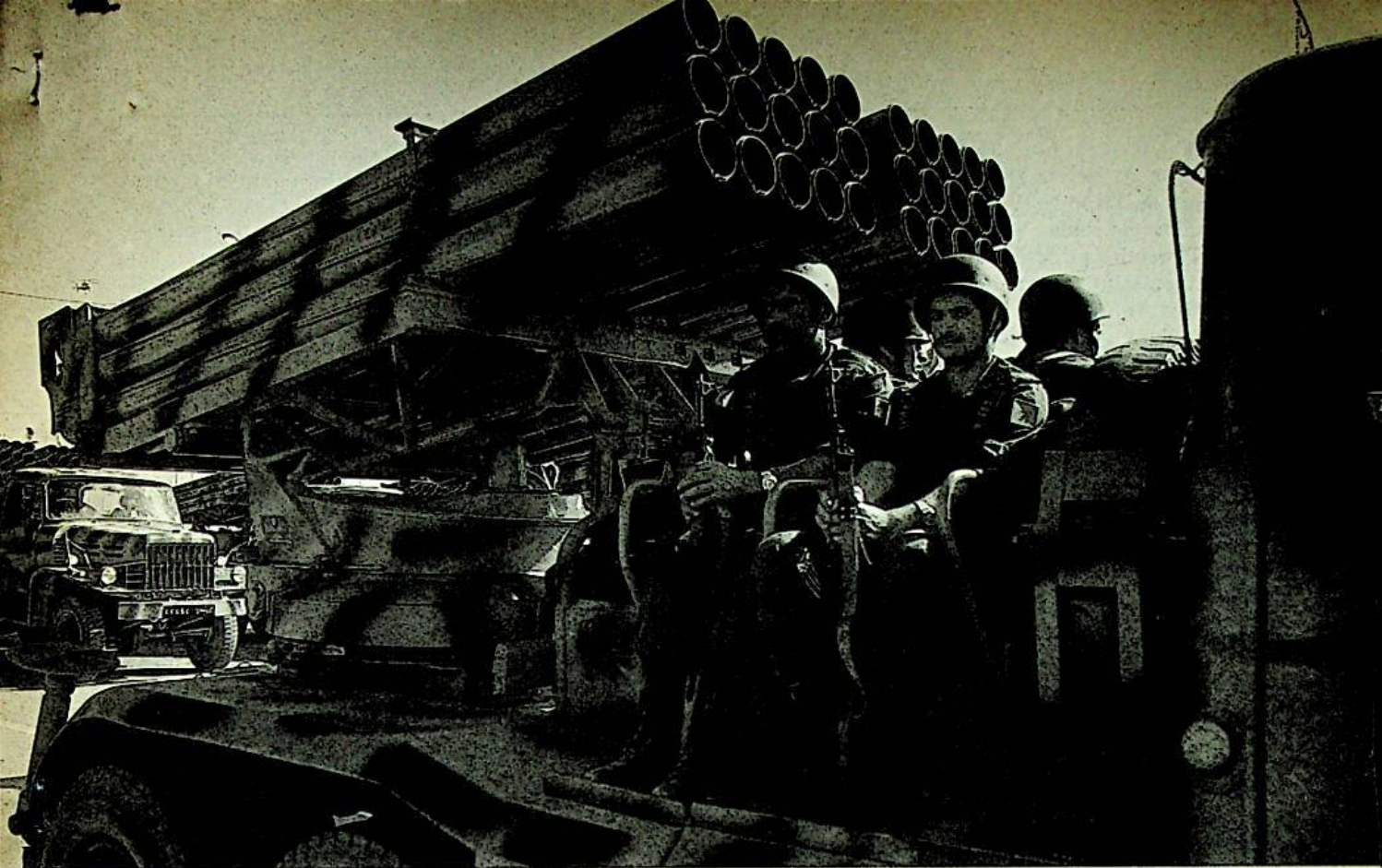
Commandos de la Saïka libyenne. Spécialement entraînés pour le désert →



suréquipée, pour laquelle il dépense maintenant environ quatre milliards de dollars par an. Oubliés aujourd'hui les déboires du passé ! En fait, l'expédition ougandaise. Puisque, en dépit de déclarations tonitruantes de leur leader, les Libyens n'ont jamais été engagés sur le théâtre d'opération du Moyen-Orient.

En avril 1979, peu avant la chute de Kampala, 2 000 hommes avaient été envoyés — sans en être avertis au préalable — à la rescousse du maréchal Idi Amin Dada. Echec total : 400 morts ou blessés, 600 prisonniers aux mains des Tanzaniens, dont il fallut négocier le retour au prix fort. Parmi eux, beaucoup d'arabes non libyens, des Tunisiens notamment, formés dans les camps de la Jamahiriya et au Liban. Ils auraient « manqué de combativité », dit-on aujourd'hui à Tripoli pour expliquer l'échec. Il est vrai aussi qu'ils étaient loin de leurs bases et sur un terrain inconnu pour eux.

En tout cas, les hommes de « l'opération Tchad » seraient, eux, beaucoup plus motivés. Ce sont, pour les trois quarts, des Libyens, les autres étant syriens, sud-yéménites et



Orgues de Staline. Un matériel trop sophistiqué.

M. Solhami-J.A.

→ palestiniens (appartenant à la Saïka, organisation pro-syrienne). Des « révolutionnaires » qui ont opté pour la nationalité libyenne et en sont généreusement récompensés.

Ces éléments de choc mis à part, l'armée libyenne est loin encore de pouvoir répondre aux ambitions et objectifs de son leader. Submergés par un arsenal dernier cri, les militaires ont encore beaucoup à apprendre quant au maniement de ces armes sophistiquées. Nomades pour la plupart, souvent analphabètes, les hommes de troupe ne sont pas des combattants aguerris. Peu disciplinés, aimant parader, allure débonnaire et Kalachnikov en bandoulière, dans les rues de Tripoli et de Benghazi, c'est à peine si, dans les défilés, ils savent marquer le pas.

On comprend que l'armée libyenne ait toujours besoin des experts et conseillers des « pays frères » du bloc socialiste (qui ne sont pas pour autant engagés au Tchad) et des pilotes étrangers (nord-coréens, syriens, sud-yéménites...).

Cela dit, la « cuvée 80 » est visiblement mieux organisée que par le passé. Résultat de l'entraînement

réalisé par les conseillers étrangers. Résultat, aussi, d'une militarisation accrue de la société. Car Kaddafi a transformé son pays en une immense caserne.

Jusqu'ici, les élèves du secondaire et les étudiants accomplissaient bien des périodes d'exercices militaires pour servir dans les transports de l'armée et comme « missiliers » en cas de besoin. Désormais, c'est à l'école que se fera l'apprentissage des armes. Déjà, à Tripoli, les enfants du primaire sont accoutrés de tenues de combat et marchent au pas.

Les usines aussi seront transformées en fonction des impératifs de l'armée. A vrai dire, les travailleurs libyens participaient déjà peu à la production. Désormais, ils se rendront sur leurs lieux de travail en tenue militaire et en armes, et s'entraîneront sur place.

Mais la plus belle réussite est l'embrigadement des femmes. Elles sont entrées massivement dans les forces armées et ont accès au grade d'officier. L'Académie militaire leur a été ouverte. On les croise en ville, dans leurs tenues de paras, élégantes, fières et provocantes. Mais gare aux « dragueurs ». Un jeune homme trop

entreprenant s'est retrouvé par terre en pleine rue de Tripoli à la suite d'une parade de judo. Les discours révolutionnaires de Kaddafi ont plus de prise sur ces femmes que sur les hommes. Et pour cause. L'armée c'est un moyen d'émancipation pour elles. La caserne et l'autorité (parfois sur les hommes) plutôt que la claustration entre les quatre murs de la maison familiale et la soumission aux parents.

Au demeurant, depuis que les activités commerciales sont bannies (1979), le statut de soldat est devenu rentable. Hormis les trois mois d'instruction intensive au départ, on se rend à la caserne comme on se rend au bureau. A moins qu'on ait un tour de garde, on rentre chez soi tous les soirs une fois le service accompli. Une jeune recrue touche une solde de 80 dinars (1 200 francs français) tout en étant propriétaire de sa maison. Le soldat, comme l'officier, bénéficie de conditions de prix avantageuses pour tous ses achats dans les magasins de l'armée (50 % moins cher que les prix pratiqués en ville), allant des meubles à l'électroménager, en passant par les produits alimentaires.